

... Le chant des sirènes du théâtre

[...De sirenenzang van het theater]

(...) Dans *Incantus*, il continue sur cette lancée. Ici encore, Dupont manipule le son et la lumière avec une grande ingéniosité. Le début de la pièce le voit vaticiner dans une langue de son cru, à l'avant du rideau fermé. Devant lui se dresse une petite table sur laquelle repose une boîte noire de forme étrange, surmontée d'un LP jaune. Il le tient à contre-jour et le remet ensuite au DJ à la droite de la scène. Puis il retourne l'objet noir, qui se révèle être une harpe à main, une cithare comme dans le film *The Third Man*. Mais quand Dupont en pince les cordes, l'exemplaire, s'avère désaccordé et hors d'usage. Il le remet au percussionniste à gauche de la scène. Toujours en prophétisant, il arrache brusquement le rideau de scène derrière lui, révélant ainsi un podium entouré de rideaux – une scène sur la scène, une fois encore.

Le DJ à droite, le percussionniste à gauche et Dupont lui-même se lancent maintenant dans un concert électronique de la plus haute étrangeté. La voix de Dupont est remaniée électroniquement jusqu'à en être méconnaissable. Tout aussi étrange est ce qui se passe sur la scène nouvellement dévoilée. Dans la pénombre scintillante se dessinent trois figures qui, aiguillonnées par les gargarismes de Dupont et de ses musiciens, errent comme des somnambules ou des esprits dans la boîte scénique. Leurs actes n'ont aucune substantialité, et cela ressort à la fin dans une scène de meurtre fabuleuse : les trois acteurs se poignent à tour de rôle avec un couteau terrifiant, trébuchent et s'abattent un moment et se relèvent à nouveau en tremblant pour s'entre-suriner encore. On le comprendra : ce qui se passe sur cette scène n'a pas de conséquences, ne signifie rien. Le rôle de Dupont dans cette œuvre est d'une ambivalence extrême. Il paraît longtemps en être le maestro, l'inventeur de l'histoire. Comme si nous regardions sous son crâne. Mais à la fin, il va se coucher sur le rideau qu'il a fait tomber, et pendant la scène de tuerie, il se fond dedans. Dans l'image finale, il se dirige, le rideau sur la tête, vers la paroi arrière du podium. L'éclairage en fait une chose ou une bête qui se meut sous le tapis. Effrayant et brillant.

Pieter T'Jonck, *DeMorgen* - 27 mai 2008 (traduit du Flamand)